L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Douaet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 3 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le problème africain.

On s'est beaucoup émerveillé, jadis, et avec raison, des agrandissements rapides, prodigieux, des Etats-Unis. Jamais on n'avait vu une nation absorber d'aussi vastes étendues de territoires, en aussi peu de temps et avec autant d'aisance. Le fait est que, à part la crise primitive de leur affranchissement, on n'aperçoit, dans leurs énormes acquisitions, presqu'aucune trace d'effort. La première—la plus importante de toutes ces conquêtes—leur est tombée, en quelque sorte, du ciel, sous la forme d'une cession à vil prix, ou, plutôt, d'une donation qui leur livrait, d'un seul coup, près de la moitié du continent.

On sait que le domaine de la Louisiane, qui leur a été cédé, spontanément, en 1803, par le premier consul Bonaparte, partait des bouches du Mississipi et s'étendait, du sud-est vers le nord-ouest, jusqu'aux possessions anglaises, sous la forme d'un éventail qui embrassait, à son extrémité supérieure, les deux tiers de la largeur du territoire. Quant au reste du pays—au sud-ouest, au Texas, au Nouveau Mexique, à la Californie—la nouvelle République n'avait qu'à étendre la main pour s'emparer de vastes espaces déserts, qui ne se défendaient même pas.

Ces différentes prises de possession, opérées en moins d'un demi siècle présentaient un spectacle saisissant, qui n'avait dans l'histoire aucun précédent. Eh bien ! tout cela n'est qu'un jeu d'enfant auprès de ce qui se passe, aujourd'hui, en Afrique. Jamais, au grand jamais, on n'a vu tenter un partage dans des conditions aussi étranges et avec une pareille audace. Au moins, les Etats-Unis étaient sur place; le lendemain de la cession ou de la conquête pacifique ou guerrière—peu importe—ils n'avaient qu'à allonger le bras pour faire acte de possession et administrer le nouveau pays à leur guise.

Ici, l'on se découpe, entre soi, d'immenses régions que l'on ne possède pas; on se partage des territoires qu'on ne connaît même pas, et, du jour au lendemain, le continent noir, qui est beaucoup plus considérable que l'Amérique du Sud, à laquelle il sert de pendant, sur le globe, entre les deux océans qui les enserrent l'un et l'autre, devient la propriété exclusive de cinq à six puissances—l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, le Portugal, la Belgique. Nous nous demandons pourquoi l'Espagne ne revendique pas sa part du gâteau ; elle y a autant de droit que les autres peuples. Au point de vue colonial, elle a même des antécédents que ne peuvent revendiquer ni l'Italie, ni l'Allemagne.

Ce qui se passe en Afrique, n'est pas dépourvu d'intérêt pour les Etats-Unis, car ils ne sont pas étrangers au mouvement qui s'y produit. Ce sont eux qui ont mis le continent noir à la mode, avec leur guerre civile et leur émancipation, qui ont fait tourner les têtes de millions de politiciens. Il y a plus encore : s'ils n'exercent pas un protectorat direct, reconnu, sur la République de Libéria, ils y entretiennent des relations constantes, ils y exercent, soit par leurs missionnaires, soit par certaines émigrations, une action qui pourrait bien les forcer, un jour ou l'autre, à intervenir dans la question et à prendre part au débat.

Après eux, est venu le cardinal Lavigerie—une des plus nobles figures de notre époque, tout à la fois un grand prélat et un grand Français; il a eu la gloire de donner la plus grande impulsion au mouvement humanitaire et civilisateur qui a, depuis lors, entraîné toute l'Europe vers l'Afrique centrale et orientale. Il n'y avait, en lui, dès le début, il n'y a encore, aujourd'hui, que le chrétien désintéressé, le missionnaire dévoué. Il est même, en ce moment, à Paris, pour préparer sa grande conférence anti esclavagiste qu'il ouvrira, en octobre, et prêcher sa nouvelle croisade émancipatrice.

Il est bien distancé, à l'heure qu'il est, par certaines politiciennes, qui ont détourné l'œuvre de son but primitif, qui en ont fait une pure affaire d'intérêt, et n'y recherchent que la satisfaction d'une ambition dynastique ou nationale.

"C'est le progrès que l'on apporte—a-t-on dit et répété depuis longtemps. On a même essayé d'en faire un axiome de droit international. "C'est l'œuvre civilisatrice que l'on opère, qui justifie la conquête." Nous souhaitons que les événements consacrent ce prétendu principe et légitiment les entreprises étranges dont nous sommes les témoins. Mais, au nom de Dieu et des hommes ! que l'on avoue franchement le but que l'on poursuit, et que l'on ne couvre plus du manteau sacré de la mission, de la croisade, l'exécution de desseins, utiles, peut-être, mais d'un caractère absolument profane, et dans lesquels l'ambition joue un plus grand rôle que l'amour de l'humanité.

Un obstacle presqu'insurmontable s'opposait à un partage, à l'amiable, du continent noir entre plusieurs puissances, dont chacune avait des intérêts opposés à ceux de ses co-partageants : c'est que toutes, sans exception, même celles qui sont le plus anciennement installées dans l'Afrique, n'y occupent, le long des côtes, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, que des territoires assez étroits—de sorte que le centre restait complètement vide, à la merci du premier venu. C'est alors que l'on a inventé la théorie, toute nouvelle, de l'*Hinterland*, ou arrière-pays. Il a été convenu que l'espace vague qui s'étend derrière un territoire colonial, vers l'intérieur, revindrait, de droit, à l'occupant de ce territoire. Les limites intérieures seraient tracées, d'un commun accord, par des commissaires choisis, dans ce but, par les deux occupants opposés, de l'ouest et de l'est, du nord et du sud. Une seule possession centrale a été réservée ; elle venait d'être acquise, il y a peu d'années, par le roi des Belges, qui l'avait achetée de ses deniers. Il l'entretenait, tant bien que mal, à ses frais ; il y avait établi une grande Compagnie, de vastes comptoirs ; il en avait banni l'esclavage et en avait fait ce qui porte le nom d'Etat Libre du Congo. C'est cette propriété personnelle que Léopold II, légèrement obéré, vient de céder à la Belgique, qui en a assumé toutes les charges, en attendant qu'elle en recueille les bénéfices, quand il y en aura.

On conçoit que les Anglais aient adopté, avec enthousiasme, le système de l'Hinterland : il flatte singulièrement leur ambition, attendu qu'ils possèdent de colonies, des pied-à-terre, à peu près sur toutes les plages africaines. Mais c'est principalement sur la côte orientale que s'est développée leur activité. La France en est bien simple. Le Canal de Suez a, depuis une trentaine d'années, détourné, de ce côté, une grande partie du mouvement commercial, et doublé, décuplé, l'importance de l'Archipel Océanique, devenu l'objet de toutes les convoitises. Leurs attentions se sont portées vers les sources du Nil, dans la vaste région du grand lac Albert Nyanza, Victoria Nyanza et Tanganyika. Il se sont même ménagé, à l'intérieur, à travers toutes les contrées, une libre voie de communication, entre le canal de Suez, leurs possessions méridionales et la colonie du Cap.

C'est aussi sur les plages orientales de l'Afrique, que les Italiens et les Allemands cherchent à établir et à consolider de vastes colonies—les premiers, dans la mer Rouge, du côté de l'Abyssinie et au nord de l'Océan Indien, dans le pays des Somalis; les seconds, plus bas, dans les régions qui avoisinent Zanzibar.

Cette préoccupation des autres nations maritimes du Vieux-Monde, a permis à la France de se tailler, du côté opposé, un vaste empire qui lui livre tout le nord-ouest—un bon quart du continent africain. De Philippeville, au nord-ouest de l'Algérie ou de Tunis, elle peut descendre, en droite ligne, jusqu'au lac Chad, au centre du continent, d'où il lui est possible de communiquer, au sud, avec ses possessions du Congo; puis, de ce même lac Chad, elle s'en ira, par la vaste et riche région qu'entoure le Niger, retrouver St Louis et la colonie du Sénégal. Déjà même, on parle de la construction, par elle, d'une immense ligne ferrée qui, passant pardessus le désert du Sahara, lui permettrait de relier St Louis à l'Algérie et à la Méditerranée, et de s'emparer de presque tout le trafic de ce pays.

Tout cela la tient un peu éloignée du mouvement commercial de la côte orientale et de l'Océanie, mais elle a, de ce côté, vers le sud, la grande île de Madagascar, la plus vaste de l'Afrique—île qui lui offre d'immenses ressources.

Nous sommes heureux de constater ces pacifiques conquêtes de la République Française. L'humanité ne peut qu'y gagner ; partout où la France met le pied, elle porte avec elle le progrès et la liberté. Qu'importe qu'elle ne puisse pénétrer en Afrique que par l'ouest et le nord-ouest ? Si, jusqu'ici, depuis les débuts des temps historiques, la civilisation a constamment marché de l'Orient à l'Occident, la France la forcera à rebrousser chemin et à s'avancer de l'Occident en Orient ; elle renouvellera, sur le continent africain et dans l'ère moderne, l'œuvre de réaction si glorieusement accomplie par les Grecs, dans l'antiquité, sur le continent asiatique.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle Orléans, du 30 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Depuis la soirée de lundi dernier, le temps a été plus incertain, si c'était possible, qu'auparavant, et le tout a fini par un ouragan, mercredi matin. Bien que la violence du vent ne fût pas très grande, la terre avait été tellement amollie par les pluies récentes, que la plupart des cannes, qui étaient déjà hautes et lourdes, se sont penchées et ont versé. On croit, généralement, ici, que le versement de la canne était inévitable. Quand même il n'y aurait pas eu l'ouragan de mercredi, le poids seul de la tige l'aurait fait céder. Si le temps se remet, les chaumes repousseront, vite, leur brillant aspect; en ce cas, le dommage ne sera pas considérable. En fait, certains experts disent qu'il n'y a pas de dégâts sérieux. Nous croyons qu'ils voient l'avenir trop couleur de rose ; il semble au plus grand nombre que la canne versée, brisée, aura de la peine à se relever. Il sera toujours difficile d'évaluer le dommage causé.

—On a ramassé le maïs aussi rapidement que le temps le permettait. Bon nombre de fermiers déclarent que la récolte a été superbe. Il y a qui parlent d'une moyenne de 30 à 35 boisseaux l'acre.

—On a à peu près terminé la fenaison; elle a été d'autant plus courte, que la plupart des fermiers n'ont pas eu le temps de entrer leur fourrage, afin de le conserver pour l'hiver.

On a commencé le labour d'automne, et ceux qui n'ont pas pu faire de foin, ont enseveli leurs haies, leurs fèves d'engrais.

—On doit ouvrir bientôt les soumissions pour la reconstruction des levées d'Ascension. Les travaux commenceront immédiatement après.

—On dit que l'habitation Alhambra compte allumer ses feux le 15 septembre. Le signal donné, tous les environs, les planteurs de la paroisse Iberville, se mettront à l'œuvre. Ascension tiendra à honneur de ne pas rester en retard.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Nous avons été, récemment, accablés par l'eau. Jusqu'à lundi, il a plu tous les jours. Mardi, il est tombé, presque tout le temps, une pluie fine; puis, sont venues des vents, jusqu'à mercredi matin. Ce temps a été très peu favorable à la fenaison. Le foin était abondant et mûr. Les fèves d'engrais ont beaucoup souffert, mais, aujourd'hui, le temps se remet, et il y a espoir de faire encore un peu de bon foin.

—Nous avons visité l'habitation Cedar Grove, propriété de M. Léonce M. Soniat, vendredi dernier. Nous y avons trouvé une multitude d'artisans, qui étaient chargés de réparer bâtisses et appareils. M. Soniat a placé deux nouvelles bouilloires et fait construire une nouvelle cheminée de 64 pieds.

M. Soniat est propriétaire des deux magnifiques habitations—Cedar Grove et White Castle—et il a, en outre, loué les terres qui sont situées entre les deux. Il a donc un vaste champ, pour y exercer son activité.

Le plant de cannes est de 150 à 200 pour cent meilleur que celui de l'an dernier, mais les souches sont de qualité inférieure.

Le maïs est en bon état, mais il a été passablement endommagé par les pluies.

On peut répéter, pour la plupart des fermiers de ces parages, les mêmes appréciations que pour M. Soniat.

—M. S. T. Cardwell, du bayou Maringouin, nous dit que les planteurs de son voisinage ont consulté leurs anciennes notes et trouvé que la situation est à peu près la même qu'en 1882. De nombreux champs de coton donneront une balle à l'acre, bien que la pluie ait fait tomber beaucoup de grabots. En venant du bayou Maringouin, il a constaté que les cannes avaient été versées. A présent que les planteurs en ont fini avec leurs champs, ils s'occupent de réparer les chemins, qui ont été endommagés par les eaux de l'inondation.

—Nos ingénieurs d'Etat commencent à s'occuper sérieusement des levées. Le major H. P. Richardson, chef de ces ingénieurs accompagné du colonel Richard McCall, d'Ascension, membre du bureau du district des levées de l'Atchafalaya, a fait sa tournée d'inspection, cette semaine. La rive ouest de la paroisse Iberville ne donnera pas énormément de tracas aux ingénieurs, malgré sa longueur. Livrée à elle-même, sans secours extérieurs, la population pourrait maintenir ses levées en bon état, et les reconstruire là où il en faut de nouvelles. La levée de Gold Point, qu'on avait déjà commencée avant les grandes eaux, est à peu près achevée.

—Les actionnaires de la Compagnie de glace ont adopté une nouvelle charte. La Compagnie porte maintenant le titre de "Plaquemine Ice and Cold Storage." Le président est M. J. Stewart, le secrétaire, M. J. A. Grace.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

On a donné avis des reconstructions de levées qu'il y a à faire dans la paroisse, par suite du bris des levées pendant les grandes eaux et par suite des éboulis qui ont eu lieu depuis lors. Les travaux seront adjugés au plus bas offrant, au commencement du mois prochain.

—M. P. F. Bourgeois, de New Texas, a acheté, de M. Dennis Lanaux, de la Nouvelle-Orléans, l'habitation Stonewall, près de Pointe Coupée P. O. La vente comprenait tout ce qu'il y a sur la propriété, y compris 50 mulets. Le prix a été de $20,000.

—MM. Poché et Landry, les deux ingénieurs qui ont fait la récolte de l'habitation St-Maurice, l'an dernier, sont arrivés ici, la semaine passée, afin de faire toutes les réparations nécessaires aux machines de la sucrerie.

—Plusieurs habitants notables parlaient, récemment, d'établir une fabrique d'huile de coton, ici, à New Roads, ou dans les environs. Nous ne savons si ce projet tombera dans l'eau, mais s'il en réalisait, la paroisse en obtiendrait un immense bénéfice.

—M. J. P. Genesradé, notre sous-ensemeur, nous dit qu'il y a un accroissement de $189,614 dans l'assessement de cette année, sur celui de l'an dernier. Le montant, qui était, en 1889, de $1,398,809, s'est élevé, cette fois, à $1,586,417.

—La semaine dernière, nous avons eu deux ou trois bonnes pluies; la canne en a profité; elle pousse à merveille. La récolte ne restera pas de beaucoup en arrière de celle de 1889.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Depuis quelques temps, nous nous plaignons de l'humidité. Tout nous laisse à penser que nous ne sommes pas encore sortis de la saison pluvieuse. Les directeurs de travaux sont vexés de ne pouvoir, d'une façon qui satisfasante, récolter le maïs et le foin, qui sont parfaitement mûrs, ni faire aucune besogne à l'extérieur.

—Les planteurs de riz ne paraissent plus aussi joyeux depuis une ou deux semaines. La baisse des prix de leur produit et le temps défavorable à la moisson sont les deux causes principales de ce changement.

—La canne pousse toujours davantage, grâce aux pluies de tous les jours; elle est vigoureuse et active. Il y en a qui sont si hautes, qu'elles semblent bonnes à couper. Plusieurs personnes qui les ont goûtées, disent qu'elles sont remarquablement juteuses et douces. Le temps sec et les nuits froides de septembre achèveront de les faire mûrir et assureront un fort rendement.

—Dimanche dernier, il y a eu un meeting, pour traiter la question du chemin de fer Lafourche Central.

M. J. E. Perkins, de l'habitation Enola, a été nommé président.

Les promoteurs de l'entreprise ont foi dans le succès. Un comité a été chargé d'obtenir le droit de passage. Un syndicat de Chicago a offert les capitaux nécessaires pour la construction.

—Nous apprenons que la raffinerie Lafourche a fait des contrats pour pouvoir obtenir tout le sirop qu'elle est en état de raffiner.

—M. H. W. Barton, de Woodlawn, paroisse Terrebonne, qui était ici, cette semaine, nous affirme que, dans sa paroisse, les récoltes sont admirables.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

La semaine passée, nos planteurs riziers ont rencontré plus d'un obstacle à la marche de leurs moissonneuses et de leurs batteuses. Il pleuvait tous les jours. MM. Gaude, près du Lafourche Crossing, avaient pris toutes leurs mesures pour commencer à battre, mais ils en ont été empêchés par les ondées presque quotidiennes; ils ont dû renoncer à leur tentative. Jusqu'ici, il est assez difficile d'avoir des renseignements bien certains relativement aux rendements. J'ai entendu parler d'une moyenne de 12 barils à l'arpent. Presque tous nos planteurs font récolter à la faucille et par équipes. M. Alex Thériot donne $5 par arpent récolté. Jusqu'à présent, tous les rapports disent que la qualité du grain est excellente.

—M. Greenwood, l'agent du *Planter*, qui vient de la paroisse Assomption, nous apprend que les chemins y sont extrêmement boueux à cause des pluies excessives récentes. Il est tombé là, paraît il, plus d'eau qu'ici. M. Greenwood accorde la palme à la paroisse Assomption pour la supériorité de la canne.

—La récolte de Belle Alliance est, dit-il, tout à fait exceptionnelle. Sur cette propriété, on est obligé d'enlever une certaine quantité de cannes, pour la reconstruction des levées. C'est, affirme-t-il, une pitié, de voir couper de si belles cannes, avant le temps.

—En qualité de correspondant du *Planter*, M. Greenwood a été présenté à l'Association des planteurs sucriers de Lafourche. On lui a fait une réception dont il a été enchanté. Il a beaucoup admiré nos installations.

—Sur l'habitation de M. Claudet, au-dessous de Lockport, le plant et les souches sont également bons. M. Claudet mesure que sa récolte vaut amplement celles des meilleures années. Il en est, du reste, à-peu près de même, dans toute la région qu'il habite.

Pour agir sur le foie et en tuyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

—Quand le foie fonctionne mal tout le système en souffre : la constipation, la dyspepsie, la vitiation du sang, l'impuretés assimilation des aliments en résultent le plus souvent. Mais il est facile de parer à ces accidents et d'en écarter les causes en prenant du "Hostetter Stomach Bitters" qui stimule l'organe initiateur et régularise ses fonctions. Les premiers bons résultats que l'on en obtient sont la disparition des douleurs du dessous des côtes et sous les omoplates, la disparition de la nausée, de maux de tête, de jaunisse, de l'aigreur de l'estomac un symptôme caractéristique de la maladie du foie. Mais on obtient de bons résultats dans l'ordre, plus positif, en obtient aussi dans l'ordre positif. Ainsi, la digestion s'améliore, le corps reprend ses fonctions normales, et regagne cette vigueur indispensable pour échapper à la "malaria". Les personnes faibles nerveuses doivent prendre de ce bitters. l'appétit et le sommeil leur seront rendus.

France et Russie.

La *Correspondance politique de Vienne* (qui a déjà reproduit des communications officieuses analogue), a publié, ces jours derniers, une Lettre de Saint-Pétersbourg.

Voici un passage de cette lettre, que la diplomatie russe a tenu à faire paraître au moment où l'empereur Guillaume allait mettre le pied en Russie :

"La Russie est, grâce à son amitié avec la France, en état de braver hardiment la coalition ouverte de la triple alliance et la coalition secrète formée par les autres Etats contre l'Empire russe. Les liens qui resserrent d'un côté l'Allemagne et l'Autriche, de l'autre, la Russie et la France, sont si solides que les puissances ne pourraient pas changer leur groupement actuel.

"Sans un bouleversement subit du présent système politique de l'Europe, il serait impossible de créer une entente russo allemande qui exposerait la France à tous les dangers et qui compromettrait les intérêts de l'Autriche dans les Balkans. Et, comme la Russie ne saurait consentir qu'à une solution de la question bulgare, sur la base du rétablissement complet du traité de Berlin, et que l'Allemagne n'accepterait cette solution qu'à la condition que la Russie prendrait certains engagements par rapport à la France, ni la solution de la question bulgare, ni la conclusion d'une entente russo-allemande ne semblent près de leur réalisation.

"Rien n'indique que l'entrevue des deux souverains sortira du cadre d'un échange de politesses. Les deux empereurs se borneront à échanger des protestations pacifiques, sans la complication de propositions auxquelles Alexandre III ne semble pas même penser.

"Si l'empereur Guillaume s'avisait, néanmoins, d'en faire, elles pourraient recevoir un accueil de nature à exercer une influence défavorable sur le cours de l'entrevue."

La dernière phrase est tout à fait remarquable : aussi, la presse allemande n'a-t-elle point manqué de la signaler.

L'impression a été profonde.

Les *Dernières Nouvelles*, de Munich, constatent que "c'est la première fois qu'une note russe officieuse annonce l'existence d'une alliance tacite entre la France et la Russie".

La *Gazette de la Croix* dit "qu'en présence de la déclaration publiée par la *Correspondance politique*, tout sentiment optimiste doit disparaître".

Puis c'est même la *Gazette de la Croix* qui, relevant une information de l'*Indépendance belge*, qu'on va lire plus bas, attribue une importance toute particulière, à ce que les personnages de marque du monde politique allemand, à l'entrevue que le ministre de la guerre de Russie, le général Wanowski, a eue, avant de quitter Paris, avec le général de Miribel.

Enfin, une dépêche signale, en ces termes, l'état des esprits à Berlin, dans les sphères dirigeantes :

"On commente vivement le fait qu'immédiatement après la rentrée de Guillaume II, une escadre française arrivera à Cronstadt, où les autorités russes lui préparent une réception solennelle. Ici, on considère ce fait comme une démonstration en faveur de l'amitié franco-russe."

L'Indépendance belge publie, sur la foi de son correspondant de Paris, les notes suivantes :

"Je crois devoir vous signaler—en garantissant l'exactitude—un fait qui excite une certaine émotion dans le monde diplomatique. M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, a eu, vendredi, une longue entrevue avec M. Ribot, ministre des affaires étrangères ; il est à noter que l'honorable ambassadeur avait quitté Forges-les-Eaux, où il est actuellement en villégiature, pour conférer avec notre ministre.

"D'autre part, M. le général Vanowski, ministre de la guerre de Russie, a eu, avant son départ pour Saint-Pétersbourg, un entretien fort long avec le général de Miribel, chef d'état-major général.

"On rapproche de ce fait l'entrevue prochaine de l'empereur Guillaume et du czar, et aussi la présence exceptionnelle d'un général français aux grandes manœuvres russes.

"Je sais, de source certaine, que l'entretien de MM. Ribot et de Mohrenheim a eu une importance exceptionnelle."

On rapproche de ces renseignements les paroles adressées, par le même ministre de la guerre russe, au moment de son départ de Paris pour retourner à Saint-Pétersbourg, à un journaliste français :

"La sympathie de la France pour la Russie et de la Russie pour la France n'est pas un vain mot.... La France est devenue plus populaire chez nous qu'aucune puissance ne l'a jamais été. Je ne parle pas seulement des classes instruites qui ont toujours eu un culte pour votre pays. Je parle aussi du paysan, qui, dans toute la Russie, dès qu'on parle de la France, vous dit : "Le Français, c'est notre frère et ami!"

En terminant, le général Vanowski a ajouté : "L'union fait la force...."; puis, avec un sourire : "Mais, ne parlons pas politique!...."

Trois discours en France.

Le 17 août, à Abbeville, M. le ministre de la marine rendait, au nom du gouvernement républicain, un éloquent hommage à l'amiral Courbet, déclarant que sa mémoire "rayonnait au-dessus de tous les partis et unissait, dans un élan de reconnaissance et de fierté légitime, tous les cœurs français". Bientôt après, le directeur d'un des principaux organes monarchistes—M. Edouard Hervé—prenait la parole au nom des journaux qui ont patronné la souscription. "Il y a un terrain, a-t-il dit, sur lequel se rencontrent les journaux de toute opinion. La politique les divise ; le patriotisme les réunit. La gloire de Courbet, à la hauteur où elle s'est placée, plane au-dessus de nos dissentiments et de nos compétitions."

La veille même, dans le département de Meurthe-et-Moselle, près du monument élevé en l'honneur des soldats français tués au combat de Bezonville, un prélat—M. l'évêque de Nancy—après avoir évoqué les douleurs du passé, célébrait, dans un langage vibrant, les espérances de l'avenir. Il montrait les enfants d'hier devenus les soldats d'aujourd'hui et de demain : Ils ont juré, s'écriait il, de sauver la France, de combattre et de mourir pour elle. Comme tous les Français, ils désirent la paix, mais ils sont prêts à soutenir par les armes la puissance, la grandeur et la gloire de la patrie.

"Du rapprochement de ces trois discours prononcés par des orateurs, on se dégage tout pas—demande le *Temps*—une une grande, une salutaire et vivifiante leçon. Devant le monument de l'illustre amiral comme sur la tombe des soldats obscurs, le ministre républicain, le journaliste conservateur et le prêtre catholique sont animés du même souffle et expriment avec le même accent des sentiments identiques—Ah ! dans doute, dans la mêlée quotidienne des doctrines, dans le choc des opinions, on se porte les uns aux autres des coups fort rudes : on échange les critiques, les défis et, parfois, les calomnies et les injures. La lutte est d'autant plus âpre et d'autant plus bruyante que nous avons, en ce pays, plus de liberté politique que partout ailleurs. Et si nous savons, entre nous, mettre les choses au point, si nous nous rendons parfaitement compte que les polémiques violentes recouvrent moins de passion réelle que de combativité professionnelle, moins de haine que de dilettantisme, il nous est dur cependant de penser que l'étranger ne fait point toujours ces distinctions subtiles, qu'il prend quelquefois pour argent comptant les satires et les gros mots, et qu'il se délecte de nos querelles, où il voit une preuve d'affaiblissement et de décadence.

"Voilà pourquoi il est bon, il est nécessaire que, dans certaines circonstances solennelles, nous nous démontrions aux autres combien nos divisions restent superficielles. On a pu voir hier comme les mains pouvaient se rapprocher et les cœurs battre à l'unisson dès qu'il s'agit d'honorer un de nos grands hommes, de pleurer les deuils ou de chanter les espérances de la France. Alors, républicains et conservateurs, libre penseurs et croyants, nous n'avons plus, dans toute la force du terme, qu'une seule âme, car tous nous communions dans un culte unique et dans un unique amour.

Petit dictionnaire drolatique :

Bon sens.—Concierge de l'esprit. Son office est de ne laisser ni entrer ni sortir les idées suspectes.

Complaisance.—Monnaie avec laquelle les moins riches peuvent toujours payer leur dort.

Epargne.—La seconde providence du genre humain.

Progrès.—Abandon successif des traditions.

Silence.—Vertu des faibles.

TO-KALON.

Vins bongas Sauterne et Reading, vins blanc Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry, Brandy, Sherry, Claribis et la brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Verscuille, Seule Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido
9 juil—6 m

Bureau de l'compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 Canal — Nouvelle-Orléans, 30 août 1890 — A la réunion du Board des Directeurs, du 29 de ce mois, un dividende intérêt de (3) Trois Piastres par action a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande, à partir de Lundi, huit (8) septembre prochain.
JULES MONTREUIL,
31août—3f Secrétaire.

Graines de Coton.

NOUVELLE ORLEANS, ce 23 août 1890.
Le soussigné ayant fait l'acquisition de l'Enterprise Ginnery est maintenant en mesure d'acheter la graine de coton de toutes les qualités, aux prix les plus élevés du marché.
Des sacs seront fournis et des ordres sont laissés à son adresse, No 57 rue Carondelet
26 août—1 mois H. S. SMITH.

Banque Nationale Germania de la Nouvelle-Orléans.—27 août 1890.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 26 de ce mois, M. J. C. DENIS a été unanimement élu président de la Banque.
J. L. BERCIER,
23 août—7f Caissier.

Excellent travail. Prompte retours.
MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.
Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le susnommé moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement muni avec les machines les meilleures et les plus modernes pour décortiquer le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.
Ventes garanties ; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.
Vente sourée non seulement pour la farine No 1 et No 2 mais aussi pour la balle.
Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz et ses produits au Nord.
Nous avons des dates non arrêtées la seconde et la troisième semaine de septembre et au mois d'octobre.
Avances faites si l'on en désire ; intérêt ne sus au taux de 6 pour cent par an.
Droit de monture le même—régulier—qu'à la Nouvelle-Orléans, frais de vente les mêmes aussi. Consignations et correspondances sollicitées.
DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street, New York.
26 août—3m—dim mar jeu

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Vous Portez
Un drogueir complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui avait avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Pour fumer et chiquer
LE TABAC "PICAYUNE"
EST LE PLUS RECHERCHÉ.
Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2 onces (5 cts) demandez à une prime consistant en une montre or avec sa chaîne.
J. P. SABRAZIN TOBACCO CO.
LIMITED.
1 et 93 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mar ven

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est seul agent représentant avec cette ville des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de six milliard de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRÉVOST.
13 août—1 an—dim mar ven

Professeur.
UNE Demoiselle des plus recommandables pour la compétence et l'expérience offre ses services comme professeur. Elle enterrait volontiers dans un Institut ou donnerait des leçons à domicile ou chez elle. Adresse et lettre aux initiales A. D., Bureau de l'ABEILLE.
2sept—PP

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.
Avis est donné par les présentes, que, en vertu de la loi de 1884 et du deuxième article de l'ensemble Général de l'Etat de la Louisiane, intitulé : "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec des compagnies d'assurances organisées en vertu des lois générales de l'Etat ou en vertu d'une loi spéciale" (copie de laquelle les 2 dites actionnaires au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie No 3 rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les exigences de la dite loi, et y conformer.
A la même assemblée les actionnaires seront appelés à décider si le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.
J. TUYES,
Pés dent.
21 août—1 28—sept 4 11 18 25

Avis.
M. ALBERT PAUL se retirant ce jour de la maison MACON BRUIT & DENIS, pour cause de son départ pour St-Louis Mo., M. W. A. KERNAGHAN en informe ses amis et la nouvelle maison de MACON DENIS & KERNAGHAN.
En me retirant, comme ci-dessus, je prends plaisir à recommand r mes successeurs à mes amis et au public en général.
ALBERT PAUL.
31 août—3f

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connellsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur sont promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux, 47 rue Carondelet.
Chantier : Sur la Levée coin de la rue Race.
31 août—3f

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
JHAS. T. DUCAZON, EDWD. J. SOBRT,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
O. PATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VIGURNI,
JULES TUYES, H. LAROUSILINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 déc

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverte de